

# SOCIÉTÉ BOTANIQUE DE FRANCE

---

SÉANCE DU 10 AVRIL 1863.

PRÉSIDENCE DE M. E. COSSON.

M. Éd. Bureau, vice-secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la séance du 27 mars, dont la rédaction est adoptée.

Par suite de la présentation faite dans la dernière séance, M. le Président proclame l'admission de :

M. COEMANS (l'abbé Eugène), rue des Violettes, 73, à Gand, présenté par MM. Durieu de Maisonneuve et Tulasne.

M. le Président annonce en outre deux nouvelles présentations.

### *Dons faits à la Société :*

1° De la part de MM. Kœchlin-Schlumberger et W.-Ph. Schimper :

*Le terrain de transition des Vosges.*

2° *The american Journal of science and arts*, novembre 1862-mars 1863.

3° En échange du Bulletin de la Société :

*Atti della Societa italiana di Scienze naturali*, mars 1863.

*Pharmaceutical journal and transactions*, avril 1863.

*L'Institut*, avril 1863, deux numéros.

A propos de l'ouvrage offert à la Société par MM. Kœchlin-Schlumberger et Schimper, M. Bureau fait remarquer :

Que les plantes des terrains de transition des Vosges, figurées par ces auteurs, ont beaucoup d'analogie avec la flore fossile du bassin anthracifère de la basse Loire, dont il a eu l'honneur de mettre de nombreux spécimens



sous les yeux de la Société pendant la session tenue à Nantes (1). Dans les dépôts des Vosges, comme dans ceux de la Bretagne, les Lycopodiacées forment la partie dominante de la flore, et la plupart des espèces sont identiques dans les deux pays. De plus, on remarque, dans l'un comme dans l'autre, l'absence du genre *Neuropteris* (appartenant à la famille des Fougères), l'un de ceux qui caractérisent le mieux la flore du terrain houiller proprement dit (*Coal-measures*).

M. Eug. Fournier, secrétaire, donne lecture de la communication suivante, adressée à la Société :

DE L'ORIGINE HYBRIDE DU *PRIMULA VARIABILIS*, par M. D.-A. GODRON.

(Nancy, avril 1863.)

Je crois avoir le premier signalé le *Primula variabilis* Goup., qui se rencontre au bois de Malzéville près Nancy, comme un hybride des *Primula grandiflora* Jacq. et *officinalis* Jacq., qui vivent en société sur ce plateau calcaire. J'avais émis avec doute cette opinion, en 1843, dans la première édition de ma *Flore de Lorraine*; de nouvelles observations m'ont permis l'année suivante de formuler cette idée d'une manière positive (2). Depuis, tous les botanistes qui ont étudié cette plante ont accepté cette opinion, et l'on pouvait considérer cette question comme résolue. Mais, pendant les deux dernières années, quelques doutes se sont élevés sur la nature de ce végétal, et des objections, en apparence sérieuses, ont été produites par plusieurs observateurs. On a rencontré, assure-t-on, cette plante dans des localités où l'un des parents n'existe pas. Ces faits méritent d'être discutés.

M. de Rochebrune (3) a trouvé près d'Angoulême le *Primula variabilis*, dans des localités où le *Primula grandiflora* n'existe pas, et ailleurs, là où le *Primula officinalis* fait complètement défaut. Heureusement qu'il nous donne une description détaillée et très-bien faite de ce qu'il prend pour le *Primula variabilis*; il attribue à cette plante des feuilles contractées sous le limbe, des pédicelles penchés *unilatéralement* pendant l'anthèse, un calice à dents lancéolées-aiguës égalant la moitié du tube. Or ces caractères n'appartiennent pas au *Primula variabilis*, mais s'appliquent admirablement au *Primula elatior* Jacq.

Parmi les caractères que M. de Rochebrune attribue à la plante qu'il prend pour le *Primula variabilis*, se trouve la longueur du style qui dépasse le tube de la corolle; selon lui, ce caractère est constant (4), et le *Primula officinalis* serait la seule espèce de cette section du genre *Primula* qui pré-

(1) Voyez le Bulletin, t. VIII, p. 689-690.

(2) Godron, *De l'hybridité dans les végétaux*. Nancy, 1844, in-4, p. 21.

(3) Voyez le Bulletin, t. IX, p. 235.

(4) *Ibidem*, p. 238.